

Consultation, participation, démocratie (suite et presque fin)

Sylvie Vincent

Volume 11, numéro 1, 1987

Enjeux et contraintes : discours et pratiques des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

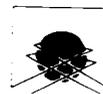
0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincent, S. (1987). Consultation, participation, démocratie (suite et presque fin). *Anthropologie et Sociétés*, 11(1), 195–195. <https://doi.org/10.7202/006409ar>



CONSULTATION, PARTICIPATION, DÉMOCRATIE (suite et presque fin)

Sans doute faut-il identifier les différentes formes de participation des citoyens aux processus de prise de décision et voir à ce que toute entrave en soit éliminée. Mais il y a lieu aussi de s'interroger sur la montée d'un phénomène de consultation publique vide de substance et donc de sens que certains attribuent volontiers à la dégradation de la vie politique. Bref, le débat continue, aura lieu encore dans le prochain numéro de la revue et se prolongera jusqu'au 10^e anniversaire d'*Anthropologie et Sociétés*.

Envoyez vos textes à Sylvie Vincent, Centre de recherche et d'analyse en sciences humaines, 6742, rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2S 2S2. Tél. (514) 495-2485.

UN ACTE DE PAROLE RATÉ

*Ainsi sur tout il faut se garder, qui peut, de tomber
entre les mains d'un juge ennemy, victorieux et
armé.*

Montaigne

La consultation souffre de tous les maux à commencer par le premier et le plus grave, celui de n'être pas. En l'occurrence, n'être pas signifie tout simplement ne pas avoir de sens ou encore être à peu près vide sous le rapport de la substance. Lorsque avorté, l'acte de parole se métamorphose en idéologie de faible magnitude : sans jamais être brillante, sa lumière blafarde se diffuse dans un espace assurément morose. Et c'est cela la consultation d'aujourd'hui, un acte de parole raté. Lorsqu'en plus l'expression se résume à un simple bruit, il est tentant de n'en saisir que le volume, peut-être même la durée, en un mot d'en rajouter toujours un peu. Il est des rapports de force qui ne se jaugent qu'en décibels. C'est pourquoi nous en parlons d'abondance et nous n'avons pas fini de consulter et de nous consulter sans dérougir. Dans la foulée de nos mises en scène ratées et de nos rituels bâclés, il nous faudra sans cesse recommencer. Nous serons toujours le consulté d'un consultant, l'anonyme sujet d'une population visée, un de la base dans un groupe-cible.

La maladie est liée à la vigueur de nos structures corporatives, comme le souligne depuis longtemps le sociologue Jean-Jacques Simard. C'est un effet secondaire, un phénomène périphérique mais en-voloppant, produit pratique et discursif des bureaucraties bienveillantes qui ont à cœur le bien des vastes clientèles.

Il est donc bien inutile de voir dans la consultation une stratégie politique déterminante, la dernière et la plus récente invention machiavélique des pouvoirs infamants. Lorsque les univers politiques ne sont pas entièrement investis par l'esprit technocratique, le politique représente sans partage le commettant et il s'en réclame absolument. La grande consultation, c'est le scrutin universel et sacré. Bien mal venu celui qui contestera la représentativité de l'élu, Vincent a souligné ce point dans cette même rubrique¹ : dans un monde où chacun parle pour chacun, celui qui parle a pris la

¹ S. Vincent, « La consultation des populations : un simulacre cautionné par l'anthropologie », *Anthropologie et Sociétés*, 10, 1, 1986 : 241-246.